

# UN ROBOT OUVRIER QUI VOIT LES FORMES

LECTEUR  
LA REVOLUTION

ADAM GAGARINE  
ASTRO NAUTE auto-reproducteur

PAR COUPES de VECTEURS  
EN ETOILE

Cybernetique

TETE CHERCHEUSE

S'on anatomie

AFFICHE

Légende

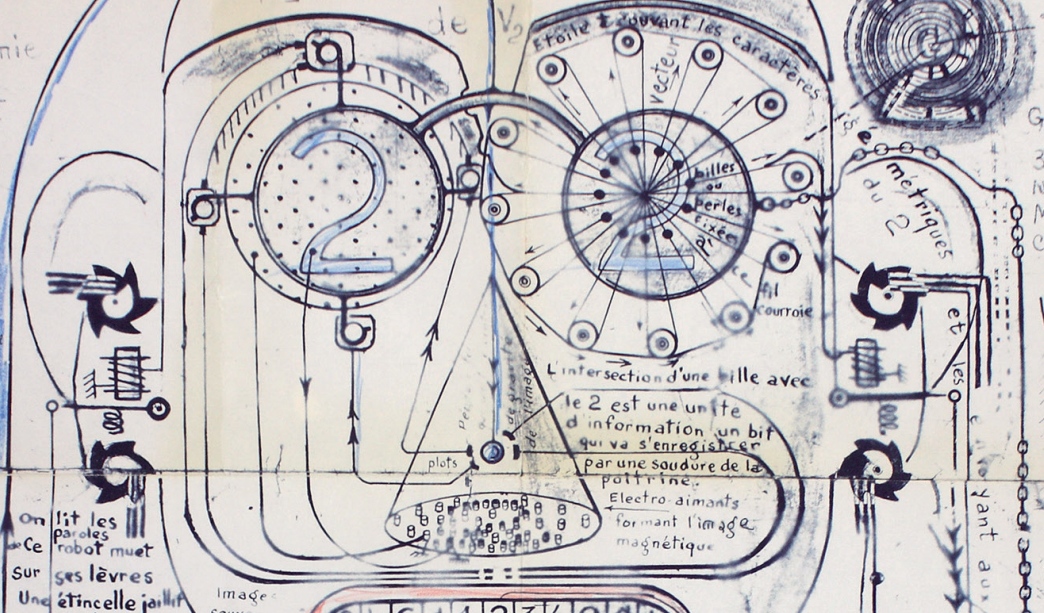
rouge  
courant à 1000 volts  
enregistrement  
fond d'émail  
soudure de  
fil en vif

jaune

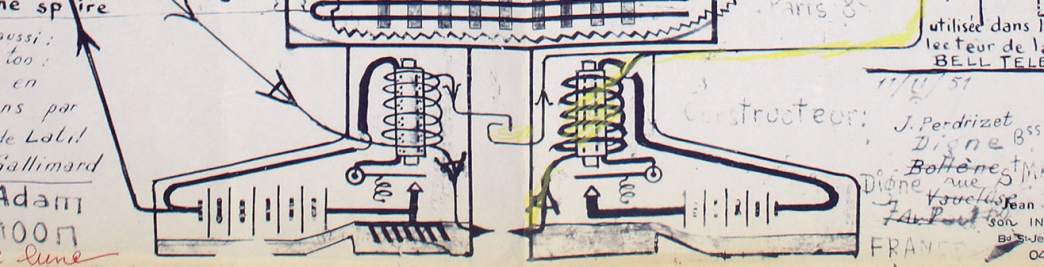
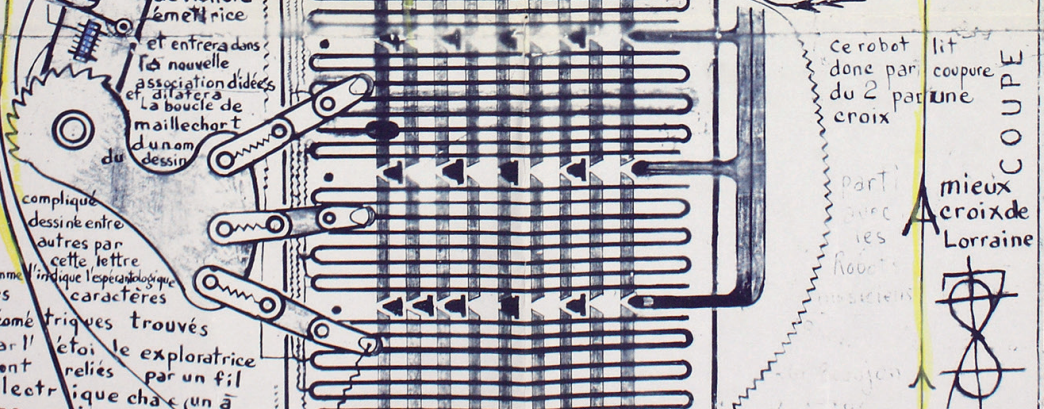
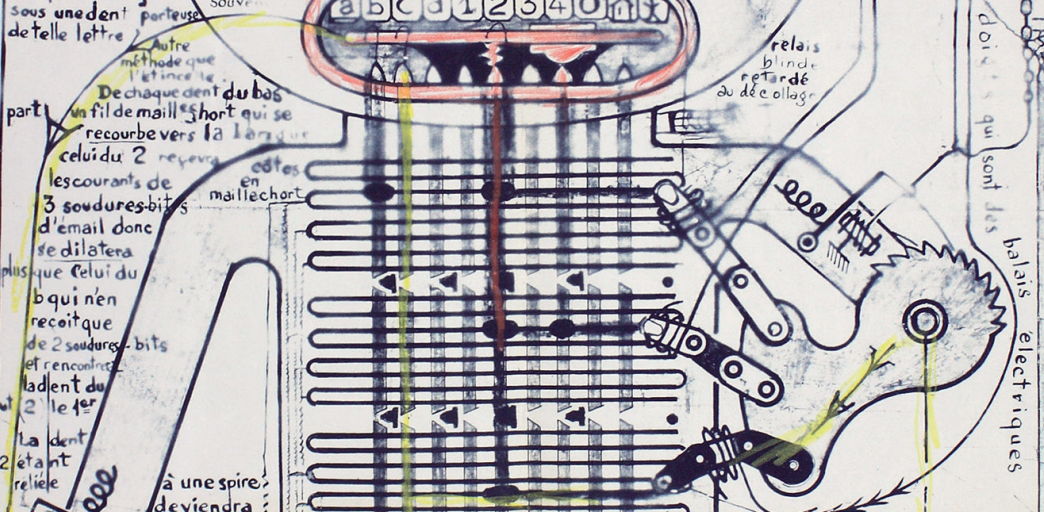
couvant  
4 volts  
traducteur  
lecteur  
dilaté la  
des courbes  
sens point  
sous la  
dent  
de la lettre  
lue

bleu

couvant  
12 volts  
des répétitions  
visuelles  
ou  
des moteurs  
oculaires



pour  
Pris  
Galaber  
30 Bd  
Mission  
Marchand  
Courbevoie  
Seine



On lit les  
paroles  
robot muet  
sur  
ses lèvres  
Une étincelle jaillit  
sous une dent  
de telle lettre

Autre  
méthode que  
l'étincelle le  
De chaque dent du bas  
un fil de mailles  
short qui se  
recourbe vers la languette  
celui du 2 reçoit  
les courants de  
3 soudures-bits  
d'émail donc  
se dilatera

plus que celui du  
b qui n'en  
reçoit que  
de 2 soudures-bits  
et rencontre  
la dent du  
2 le 1er  
La dent  
2 étant  
reliée

à une spirale  
deviendra  
émettrice  
et entrera dans  
la nouvelle  
association de dents  
et dilatera  
la boucle de  
maillage short  
d'un nom  
du

compliqué  
dessiné entre  
autres par  
cette lettre  
comme l'indique l'opératologie  
Les  
géométriques trouvés  
par l'étoile exploratrice  
sont reliés par un fil  
électrique chaque un à  
une spirale

à lire aussi:  
tomad loo  
l'homme en  
équations par  
Pierre de Lolit  
chez Gallimard  
Adam  
On moon  
sur la lune

Image Souve

coûtes en maille short

Etoile 2 devant les caractères

Vecteur

billes ou perles fixées au fil courtoie

L'intersection d'une bille avec le 2 est une unité d'information un bit qui va s'enregistrer par une soudure de la pottrine Electro aimants formant l'image magnétique

plots

relais blindés retardés au décollage

pour

Galaber

30 Bd

Mission

Marchand

Courbevoie

Seine

part

lit

coupe

du 2 par une

croix

part avec les

Robot

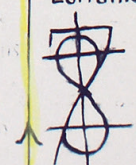
proposés

utilisée dans le

lecteur de la

BELL TELEPHONE

COUPE  
A croix de  
Lorraine



Constructeur: J. Perdrizet  
Digne BSS Alpes  
Bohènes  
Digne  
Jean PERDRIZET  
INVENTEUR  
Bd Jean-Chrysostome  
04 - DIGNE

# DE NOS CORPS *INVEILLÉS* VIENDRA LA VIE ÉTERNELLE

UNE NOUVELLE INÉDITE DE NORBERT MERJAGNAN

**Norbert Merjagnan** est écrivain de science-fiction. Il a écrit deux romans : *Les Tours de Samarante* (Folio SF, 2011), lauréat du Nouveau Grand Prix de la Science-Fiction française en 2008, et *Treis, altitude zéro* (Folio SF, 2014). Auteur de la nouvelle *CoÈve 2051* dans le recueil *Au Bal des actifs* (La Volte, 2017), il a été, avec l'écrivain Alain Damasio, commissaire invité pour la Biennale internationale du design de Saint-Étienne 2017 sur les mutations du travail.

**M**ardi, tournée.  
La journée du docteur Sébaste Rougiès avait débuté par sa première routine.  
« Bonjour Marie.  
– Bonjour mon glouton. »  
Avait-il perçu un grippage dans la voix de sa femme ? Ou, par défaut, en venait-il à inventer ?

Cinquante-quatre minutes plus tard, Sébaste quittait son appartement. Sa première visite, à 9 h 21, se borna à corriger la précision d'un biote oculaire. Le paramétrage représentait le plus gros de son travail. Cela consistait à réguler, à recalibrer et à remoduler les implants robotiques - les biotes - que prenaient ses patients. Plus rarement à les changer. Depuis longtemps, il n'était plus d'usage, pour un médecin, de soigner. Qui, d'ailleurs, aurait eu la sottise de tomber malade ? Une santé entretenue, permanente et tempérée était la promesse formulée par la technologie des biotes, et cette promesse fut tenue dès la première génération.

Chaque mardi, jeudi et samedi, Sébaste déroulait les remodulages. Ses patients l'accueillaient sans fièvre ni frisson, pas de symptôme, pas de merci. Les bizuts lâchaient des "toubib" tombés des séries bleues, les plus vieux donnaient du "Docteur", tous les autres simplement du "vous", mais un "vous" de marbre. Comme s'ils lui avaient marché dessus à l'entrée d'un palace. Avec le temps, Sébaste s'y était fait.

À midi et quart, il était à la table d'une terrasse avec Vasco, lequel déchirait un sachet de sucre en regardant une femme assise au guéridon d'en face. Sébaste parlait par paquets. Beaucoup d'un coup et presque rien dans l'intervalle. Avec Vasco, c'était ramassé :

« Tu vois quand j'ai fait médecine, lui disait-il, il y avait de l'espoir. C'est pas qu'on en parlait, tu imagines, mais y'en avait. Je m'étais dit : faudra que j'avance. *En avant ! En avant !* Que j'étais con, aussi ! C'est l'âge.

– Ça liquide, répondit Vasco qui ne lâchait pas l'inconnue des yeux.

– Je m'étais juré : *tu vas mener ta vie dans une marche lente et tranquille à travers les autres*. Un pas après l'autre.

– Me méfie des gens qui courent... Le jogger est anti-darwinien.

– J’ai jamais fait de bonds, tu sais. En cinquante-trois ans. Sauté ou un truc comme ça. Le grand bond.»

Vasco était en carafe. La femme attendait quelqu’un, un homme à costard... Il jura.

«Alors continue, ma fouaille! lui dit-il. Cinquante-trois ans, c’est une bonne lancée. Prends-moi un autre verre, tu veux?»

Las, Vasco se jeta dans le troquet. Il manqua s’affaler dans les marches, gueulant de s’être retenu pour rien. Sébaste commanda un rouge.

«À ta santé!», susurra-t-il à Marie. Aigre.

En fin de déjeuner, Vasco et lui se quittèrent par signes. Ils avaient épuisé leur quota de mots. Il reprit sa tournée de réglages.

En visite pour un implant thyroïdien légèrement instable, Sébaste eut à 16 h 26 une pensée pour son père, chirurgien de la greffe, en retraite sur une barge Ultra à deux encablures de Miami. Il le voyait, en sueur dans un maillot criard et ridicule, un doigt pointé vers le ciel. Cette vision absurde le mit instantanément en rage.

Son *psychole* - son protocole psychologique connecté - avait été catégorique : Sébaste était rongé. En proie à une corrosion mentale. Le traitement prescrivait l’assistance de sa femme. Ce qui lui convenait. Toutefois, Sébaste avait une autre interprétation de son cas. *Des pointillés flottaient indolemment dans sa tête et il lui arrivait de se couper en deux.* Il avait traduit ainsi sa division mentale : >A = inclusive / <B = exclusive. Quand Séb>A faisait baptême tête la première dans un marécage de cynisme, Séb<B observait, juge oblique perché dans l’air, le poussant à la peine et tapant du poing : “Renoncement!” “Déprédation!”

Précisément, cette façon de se diviser, ça venait de Séb<B.

Marie l’avait prévenu. Il y avait bien trop longtemps.

«N’oublie pas de passer voir Laura avant de rentrer», lui murmura-t-elle.

Rongé... Sébaste l’était! Rongé des autres. La société le minait, chaque matin, dès le premier instant où il reprenait conscience. De l’étranger dedans. Ça le dévorait si profond qu’il en arrivait à haïr le premier passant venu, à le haïr de toute la violence née d’un dépit épouvantable. Il existait - on en causait - des bouts de terre qui redevenaient sauvages. Les gens, c’était l’inverse. Aujourd’hui, c’était les humains qu’on fertilisait au long des crues industrielles. Sébaste excréait l’agitation permanente, insectoïde, qui prétendait faire ruche. Dans la rue, derrière les fenêtres, il les observait qui simulaient leur être, proprement, méticuleusement. Autosatisfaits. Vies hangar. Au moins Sébaste comprenait les singeries des reines et des rois du bal, des récoltants de la duperie qui avaient leur loge, bourrée de fleurs, dans le grand théâtre du monde. Mais la masse? Le tout-venant, les misérables. Les termites. Comment s’entêtaient-ils dans leur pauvre existence? C’était des pauvres de partout! Des comme on en avait jamais vus. Des pauvres chargés, pleins à ras bord. *Pauvres*, d’ailleurs, on ne le disait plus, vu qu’on l’était tous, à quelque chose près. Sébaste se mettait dedans, dans cette indistinction. Des miteux modernes, démunis à l’ultime mode, pompés du bout de la trogne au fond des intestins, et ayant pourtant plus que tout, de quoi continuellement guérir. Avec ça, les gens ne pensaient plus à leur état limé de partout qui les rendait imperméables à eux-mêmes. Et peut-être n’importe quoi pouvait leur couler dessus.

Sébaste avait la haine directe écrite en codex. L’Évangile selon Séb>A. Son code de haine souffrait néanmoins des exceptions : les visites étaient sacrées (il gardait ça du Serment); venaient par suite les amis de Marie; et enfin une poignée d’exceptions singulières. Comme la “petite” Laura - qui désormais dépassait Sébaste de bien quatre centimètres, mais “petite” restait, du temps où ils l’invitaient à grignoter un bout et à parler, le soir, avec Marie.

La nuit tomba façon rideau de vitrine.

Sébastien regardait la ruelle s'éclairer à son pas. La lumière s'intensifiait trois mètres devant lui, refluant trois mètres derrière. Il s'était fait à ses SToCk, des chaussures qui se fondaient dans les circuits de la ville, qui menaient avec elle des négociations frénétiques sur l'éclairage, sur la signalisation et sur tout un amas de choses. Il y avait dans les semelles, ou quelque part dans un *cloud* des glaces de Norvège, une liste inimaginable de paramètres que jamais Sébaste n'aurait à connaître. Ces grolles connaissaient les chemins, les lieux et les lumières qui lui plaisaient, qui le gênaient ou qui le troublaient mieux qu'il n'aurait su dire. Il avait acheté la paire pas très loin, à un recycleur bulgare. Ça se vendait pour rien, maintenant.

Le halo local calé sur sa marche, il sillonna les demi-ombres de la nuit périphérique. Passée la rue du Garde-Chasse, Sébaste entra, trois secondes après 19 h 42, dans les pas translucides qui le guidaient chez lui. Au bas du 67, il se fraya à la porte automatique de son immeuble. Là, dans le hall, une métisse à la peau vannée de grains sombres : adossée dans l'attente à un mur, la "petite" Laura se redressa vers lui, débitant aussitôt ses mots à pleine charge.

C'était à cause de Madame Belhassen qui n'en voulait plus, de ses biotes, mais alors plus du tout. Il fallait que Sébaste monte lui parler sans perdre une minute parce qu'elle était à bout, dans une sorte d'épuisement entier qui la prenait des talons aux cheveux. Et même, Madame Belhassen tirait dessus, et lentement encore, d'une main apathique qu'on avait décrochée en vain, vingt fois, pour n'y rien changer. Bien sûr qu'on avait un peu le temps, vu que Laura patientait en bas qu'il rentre depuis plus d'une heure, 01h07m33s. Sébaste pouvait bien passer d'abord à son appartement, ils se retrouveraient au huitième.

Le psychole avait insisté : la routine de la fin de journée était capitale.

« Je suis là, dit-il à Marie.

– Bonsoir mon marcassin ! »

Il respira.

Madame Belhassen était vieille, veuve et incontournable. Tout le monde le disait. Elle avait fait du droit, sur le tard, à distance, sans jamais voir d'autres étudiants et, du reste, elle avait pris à bras-le-corps (un corps petit et sec, assommant de vitalité) les communs du quartier : les structures végétales qui reliaient les immeubles, la garde des enfants, l'assistance domestique et aussi l'atelier d'impression d'où sortaient les objets les plus comiques.

Sébaste se pressa chez elle, Laura en sillon, et ils la trouvèrent affalée dans le sofa.

Madame Belhassen flottait médicalement dans un nuage de normes. À part un point, un seul, mais le type de points que l'on aime éviter : elle avait des tendances "mutaphiles". Pour dire vrai, ces tendances n'avaient rien produit, rien de rien, de mesurable du moins, pas un adénome ni un lipome, pas le moindre neurinome... Par chance, si l'on considérait ses penchants toxiques, cette femme possédait un outillage génétique splendide - un service de maintenance au poil ! - qui la gardait en déséquilibre stable : à mesure que Madame Belhassen produisait des cellules mutées, elle suspendait leur prolifération le temps qu'elles se réparent. Principe banal, mais chez elle, excessivement efficient. Le tout sans y penser ; une nature magnifique ! Il y avait encore le risque que ça ne basculât. Ce qui eût irrémédiablement signifié un aller simple du nirvana au néant. Cette belle boucle qui se répétait gentiment avait besoin qu'on y veillât, deux fois plutôt qu'une, et les biotes, les implants robotiques, étaient là pour cela. En surveillance interne. En *inveillance*.

« Docteur, Docteur... lança-t-elle d'une voix lamentable.

– Alors ?

– Je me sens... je me sens... ah, comment je peux dire...

– On tire votre bilan, allez ! dit Sébaste qui empoigna d'autorité un petit moniteur dans son sac.

– Ah non... ah non ! »

Elle bougea sur le sofa et ses jambes se mirent à pendre en quête du plancher. D'un coup, elle fixa rudement Laura :

« Tu lui as pas dit, toi ? » lui fit-elle, et la jeune femme, décontenancée, hocha la tête convulsivement. *Mais si ! Mais si !*

« Ces cochonneries, Docteur, reprit Madame Belhassen, je n'en peux plus ! Il faut me les enlever. J'irai mieux après. Après.

– Madame Belhassen, lui rétorqua Sébaste, vous n'iriez pas mieux sans vos implants. Seulement, on n'en saurait plus rien, de ce qui vous arrive.

– Moi, si. Je ne suis pas malade et je suis pas près de l'être ! Quant à vos machins, je sais que je ne devrais pas les sentir, que c'est impossible vu comme c'est petit. Tant pis, je les sens et je ne peux plus les sentir ! »

Sébaste se donna un moment pour réfléchir, et c'est à cet instant indécis que Séb<B commit une sorte de sédition. Aucune intrusion ne devait advenir durant les visites ! Jamais ! C'était bien le seul temps où Sébaste restait complet, indivisible. Le docteur abandonnait sa dissension mentale dès qu'il se portait au-devant de la maladie. Voilà que Séb<B s'en fichait ! Sécessionniste, paré d'un grand habit rouge, il tonnait : « Exérèse ! », « Résection ! », « Ablation ! » Il fulminait du haut de son perchoir, il s'agitait comme un beau diable ! Sa brusque intervention ne resta pas sans conséquence. Sébaste n'extrairait pas, c'était décidé... Pourtant il en avait la pratique, on l'appelait même exprès pour enlever des biotes dont on ne voulait plus, des saletés vendues à prix d'or et dont les gens raffolaient, peut-être parce qu'à la différence des implants médicaux, ils n'étaient pas gratuits (les gouvernements, les assurances, les mutuelles et tout le tralala payaient pour l'installation *in corpore* de terminaux robotiques, mais uniquement s'ils figuraient dans la liste des services de santé). Si c'était cher, c'était bien que ça valait quelque chose ! Et avec ce bon sens de chérubin, le petit peuple s'implantait les pires comes importées d'Inde, du Brésil ou d'Afrique, ne serait-ce que pour en redire à la nature, histoire de compenser ce qu'elle avait donné au départ : on en voulait plus ou moins, en « plus » la chance, la jeunesse, la mémoire, le muscle et la trique ; en « moins » le gras, l'usure, les rides, les maux de ventre et le cafard. À l'évidence ça n'aurait pas de fin. Quant aux implants de Madame Belhassen, ils entraient dans la catégorie très officielle du protocole d'inveillance, et il était injustifiable, pire délictueux qu'elle s'en séparât.

Sébaste la morigéna sans la brusquer, usant de ce ton professionnel qui peut renvoyer tout à trac n'importe qui dans l'esprit de l'enfant qu'il fut et qui demeure, tapi, couche primaire disposée à entendre, prête à obéir à la voix.

« Il paraît pourtant... », avança-t-elle, et elle semblait brusquement craintive, comme cherchant son chemin, « il paraît que vous le faites encore... »

Madame Belhassen scruta Laura dans l'espoir que la jeune femme la soutînt. Sébaste venait de comprendre ce que la vieille folle attendait de lui.

« Il paraît », reprit-elle, chassant d'ultimes appréhensions, que vous le faites parfois... à l'ancienne. »

« Sois rassurant, intima Marie.

– C'est ridicule...

– Rassure-la. Et elle t'écouterà. »

Sébaste fit les gestes. Il palpa. Percuta. Prit un pouls. Il colla son oreille contre la peau, ausculta le cœur, les intestins et les poumons. Il posa quelques questions sur des changements d'habitude, sur l'impression qu'elle avait d'elle-même. En quelques minutes, c'était fait. Quand il en eût fini, Madame Belhassen poussa un imposant soupir qui plongea Sébaste dans la gêne, bien qu'il se gardât de rien montrer, il n'avait pas fait tout le rituel pour en perdre le bénéfice.

« Maintenant si vous voulez bien, lui dit-il sans se démonter, je vais compléter... cet examen... par un bilan. »

Et tandis qu'il approchait la main du moniteur qu'il avait posé sur la table, Madame Belhassen souffla à nouveau, puis dans un relâchement de toute sa posture, elle se rendit, désormais parfaitement paisible et docile.

«Tu passes à la maison ?», demanda Sébaste à Laura en quittant l'ancre de la vieille dame. Étrange comme on persistait à parler de "maison" dans une aire d'appartements, comme l'on acceptait la fausseté des mots.

Dans l'ascenseur, il réfléchit au sens de ce qu'il venait de faire. Il se sentait à la fois serein et furieux, accroché à deux émotions contradictoires, dans un mouvement de balançoire qui l'amenait, d'un côté comme de l'autre, au bord de la chute morale. *Un fichu rebouteux!* pensa-t-il, basculant pour de bon.

Hors les inévitables survivants de la vieille école, les instances médicales déconseillaient formellement aux généralistes la pratique de l'examen clinique. Autant demander à un présentateur d'infos 24/24 de résoudre la gravité quantique! Personne n'escomptait plus qu'une expérience acquise sur le tas par un unique individu - fût-il diplômé de McGill - pût conduire aussi vite et aussi précisément que l'inveillance à pénétrer un état physiologique. Aucun médecin sensé n'aurait traqué la vérité d'un corps par ce filet de déductions plus ou moins solide qu'était au fond l'examen clinique, bon pour un Hercule Poirot ou pour un juge Ti. On avait changé de lunettes et un continent immense avait surgi. Ni plus ni moins qu'une nouvelle révolution copernicienne. Cette fois, c'était la centralité de la cellule, de l'organe et même celle du corps entier que l'on avait fichue au rebut, au profit d'un système bien plus vaste : le liant numérique et les champs de probabilités dynamiques. Pour la médecine, les êtres vivants avaient perdu cette unité si exactement détournée, perdu la sûreté de la frontière. Ils étaient devenus des nuées, des nébuleuses, des océans. Des galaxies de vecteurs et de chiffres.

«Tu vois, ma petite Laura, résuma Sébaste, les corps ne cessent pas à la peau. D'ailleurs, ils n'existent même pas ! Parce que nous sommes des nuages.»

Tout le monde y avait gagné. Grâce aux captations des implants robotiques, grâce à une attention continue et grâce à la sagacité artificielle du *Whole Data*, l'inveillance tramait en temps réel l'histoire de chaque organisme avec ses équilibres biochimiques, son homéostasie, ses capacités dissipatives, ses échanges avec l'environnement. Les biotes n'inveillaient pas seulement le corps mais aussi ce qu'il ingérait, ce qu'il respirait, ce qu'il touchait.

«Quand je revois mes cours ! Si tu savais, ah, si tu savais le beau fatras d'inconséquences !»

«Tu as faim ?, s'enquit Marie.

- Je... Je ne suis pas seul.

- Il y a ce qu'il faut dans le placard de la cuisine. Laura aime le Bourgogne blanc.»

Ils passèrent tous les deux une soirée un peu plus qu'agréable. Laura se montrait amusée des digressions répétées de Sébaste, sur la médecine, les points, les nuages et le reste. Pendant qu'il parlait sans fin, elle s'imaginait le docteur Rougiès en personnage animé, avec des oreilles poilues de tanuki\*, avec la bave d'un kitsune\* ou avec les épaulières en métal-plastique d'un chogokin\*. Sébaste, se trompant totalement sur les causes de cette humeur primesautière, était plutôt content de ses effets. À 22 h 27, il demanda à Laura quelles étaient ses activités récentes. Pas croyable ! Elle ne lui avait rien dit ? Et la jeune femme se craqua comme une allumette.

Laura s'était couplée à un programme de recherche des "Neuf vallées", Oneiroi\*, un truc au top, digne des anciens "cracs" du king code. On lui avait envoyé une boîte de São Paulo, qui contenait trois doses, des biotes d'origine à prendre en inhalation, du matériel impossible, à la crête ! Le suprême ! Ça ne serait pas vendu avant des lustres, autant dire. Apanage de chercheur citoyen. Elle avait eu cette chance folle d'échanger avec Alban Tomor, le chef d'orchestre d'Oneiroi, un esprit élu des Loas\* et du LSD, béni de la Grand-Mère Ayahuasca\*, un faiseur

de réel. Car l'idée, c'était lui ! Il l'avait reçue par nuit blanche chez des amis, à la Casa Caracol, une maison de barbe à papa bâtie sur un îlot mexicain. Sébaste saisit qu'il était largué.

Grâce à Alban Tomor, à Laura et à "l'exorbitance" mondiale des *no limit avatars*, on allait inveiller les rêves !

« Tout ce qui se passe là-dedans, dit-elle, un doigt sur la tête, est inveillé pendant que je dors, en temps réel.

– C'est bien payé ? s'enquit Sébaste.

– Ça va. »

« Tu as sommeil ? »

Laura partie, Sébaste se rassit à table. Il finit la bouteille et le bol d'olives. À 23 h 49, il se leva, prit un tenseur et déboutonna sa chemise. Il posa le bec de l'appareil sur son ventre.

« Les draps méritent de passer à la machine. »

Les persistances domestiques, aux dires du psychole, conduisaient à la paix.

Il enfonça le tenseur dans sa peau et d'une pression du doigt, il extirpa Marie - ou ce qu'il restait de Marie à l'intérieur de lui, dans le biote - se coupant instantanément du nuage de données où loin dans les glaces, quelque chose d'elle reposait.

Sébaste se rendit ensuite au balcon. Quinze étages. En bas, tout était réduit.

Le souvenir gicla, brûlant.

*Marie et lui s'étaient promis de ne pas faire mur de leurs corps à des amours de passage. Mais lorsqu'il la vit quitter l'appartement, ce fameux matin, elle toute à une joie à peine contenue, vivante et tendue comme une corde de guitare, il s'était abîmé d'un coup. Il demeura hébété dix à vingt minutes, puis il empoigna une chaise et la jeta au mur. Le skipper hollandais qu'elle partait rejoindre en mer n'était pour Sébaste qu'une espèce de non-homme. Un braque venu de nulle part, l'armature nordique concentrée en une génétique accrétée, un gars qui était une fontaine à histoires et une loterie à fantômes, mâchoire carrée, peau hâlée, tignasse à boisseaux, et pas trop d'orgueil en plus : l'horreur ! Ils avaient disparu tous les deux dans l'océan. Corps et biens. Il y avait six ans que Marie s'était évanouie dans le fond infini des vagues, quelque part entre l'Amérique et l'Islande. Corps et liens.*

Sébaste se raidit. Il enjamba maladroitement le muret, puis sauta.

Le cas du docteur Sébaste Rougès figure, parmi 157 autres cas de morts volontaires, dans les travaux préparatoires qui, de juillet 2037 à l'automne 2038, alimentèrent le rapport Eberhard. Les mesures favorables à l'euthanasie assistée étaient les seules exceptions aux préconisations contenues dans le document. À la lecture des conclusions, le Sénat européen décida d'étendre l'inveillance au champ de la psychiatrie. Après la Chine, l'Europe déclarait officiellement la fin programmée du suicide.

FIN

\* Dans la mythologie japonaise, le *tanuki* est un esprit de la forêt, et le *kitsune* un esprit surnaturel ressemblant à un renard. Un *chogokin* est une figurine jouet, elle aussi nipponne. Dans la mythologie grecque, les *Oneiroi* sont des divinités personnifiant les rêves. Un *loa* est quant à lui un esprit vaudou, tandis que l'*ayahuasca* est un breuvage psychédélique des chamanes de tribus indiennes d'Amazonie.



# SOLIDARUM

Base de connaissances pour  
l'invention sociale et solidaire

Cet article en format PDF est directement tiré de ***Visions solidaires pour demain***, revue papier annuelle dont l'objet est de réfléchir à ce qu'est, et ce que pourrait être dans le futur, la solidarité sociale. Ce fichier PDF est accessible au sein de la base de connaissances ***Solidarum***, plateforme en ligne, gratuite et évolutive, qui propose à la consultation et au téléchargement des médias vidéo, texte, son et image : des visions et reportages créés spécifiquement pour elle, en *Creative Commons*.

***Solidarum*** et ***Visions solidaires pour demain*** sont édités par la Fondation Cognacq-Jay et réalisés par une rédaction autonome dédiée, avec l'appui d'un comité éditorial composé en majorité de personnalités extérieures à la Fondation.

[www.solidarum.org](http://www.solidarum.org)